



## *Des univers silencieux*

Pierre Buraglio, Roland Cognet, Aurore Pallet, Julia Scalbert  
Du 9 juillet au 8 octobre 2023

*Trois générations,  
quatre monographies,  
deux femmes,  
deux hommes,  
des expériences  
et des pratiques différentes  
mais en commun une économie,  
une retenue dans le travail,  
une poésie que le titre de  
l'exposition s'essaie à traduire.*

*Avec*

**Pierre Buraglio**

**Roland Cognet**

**Aurore Pallet**

**Julia Scalbert**

*Commissariat*

**Caroline Bissière &**

**Jean-Paul Blanchet**

**Pierre Buraglio**

Né en 1939 à Charenton-le-Pont

Vit et travaille à à Maison-Alfort

www.pierreburaglio.com

Représenté par les galeries Ceysson & Bénétière  
et Jean Fournier

Œuvres présentées

- *D'après...Edward Munch. La mort dans la chambre de la malade*, 1981-1983 (9)  
Crayon Stabilo Tone sur calque, découpage,  
115 x 144 cm
- *Dessin d'après...Munch. Les jeunes filles sur le pont*,  
1982  
Crayon de couleur sur papier, calque, 135 x 113 cm
- *D'après...Edward Munch. Nuit d'été (La voix)*, 1982  
Crayon Stabilo Tone sur calque, 93 x 127 cm
- *La robe de chambre*, 2011 (9)  
Fusain et pastel sur papier, 55 x 43 cm

Prêts de l'artiste et Galerie Jean Fournier

- *D'après... Vermeer. La femme en bleu*, 1989-90 (9)  
Crayon Stabilo Tone sur calque, 106 x 84 cm
- *Encre*, 1998  
Planche de dessins, encre de Chine, 76 x 56 cm
- *Marseille II*, 2000  
Planche de dessins, encre de Chine, 60 x 47,5 cm
- *41-37*, 2002  
Peinture sur contreplaqué, 80,5 x 97 cm
- *Blockhauss, le massif*, 2005  
Gouache et encre sur papier, 48,5 x 61,5 cm
- *Blockhauss II*, 2009  
Peinture sur contreplaqué, plomb, 16 x 16,5 cm
- *Avenue du Bep-Bop*, 2010  
Peinture, 89 x 81,5 cm
- *Le mur mitoyen (À Mireille Miailhe)*, 1921, 2010  
Peinture, 84 x 200 cm
- *Edmond V*, 2011 (9)  
Fusain sur papier de soie, 59 x 151 cm
- *La Maison + Malévitch I*, 2016 (5)  
Peinture sur contreplaqué, 53,5 x 39,5 x 3 cm
- *Murmur*, 2017  
Aquarelle sur papier, 42 x 65,5 cm
- *La Maison + Malévitch III*, 2017  
Peinture sur contreplaqué, réemploi, 53,5 x 39 x 3 cm
- *C'est ici qu'est le lieu*, 2018  
Peinture sur cartons découpés et montés  
sur feuille de zinc anodisé, 65 x 49,5 cm
- *Ciel I, À Paul Eluard*, 2018  
Peinture, 24,5 x 27,5 cm
- *Couloir + Cave I et Couloir + Cave II*, 2018-2020  
Peinture dans boîtier métal, 30 x 42,5 cm chaque
- *Blockhauss 2018*, 2019  
Peintures sur carton montées sur zinc prépatiné
- *Ici, là*, 2019  
Acrylique sur bois, 114 x 163 cm
- *Cotentin XII*, 2020  
Peinture à l'huile sur assemblage de bois, 66 x 50 cm
- *Rue Amos Oz*, 2020  
Peinture sur bois, 83 x 76,5 cm
- *Terre des Hommes III*, 2021  
Chiffon de peinture, pastel gras, 10 x 34 cm
- *Terre des hommes*, 2021  
Chiffons de peinture, pastel, 24 x 65 cm
- *Pilote de Guerre II*, 2021  
Chiffons de peinture, pastel, 19 x 27 cm
- *B 39/46*, 2021 (4)  
Peintre, découpage, 111 x 83 cm
- *À Gérard Philippe I*, 2022  
Tracé sur soie récupérée, 22,5 x 27 cm
- *À Gérard Philippe IV*, 2022  
Tracé sur soie récupérée, 14 x 22 cm
- *À Gérard Philippe II*, 2022  
Tracé sur soie récupérée, 19 x 24 cm
- *Normandie-Niemen I et Normandie-Niemen II*, 2022

Peinture, montage, 37 x 47,5 cm chaque

02

- *Rue groupe Manouchian*, 2022
- Peinture, montage, 50 x 65 cm
- *À Paul Cézanne, n'est-ce pas ?*, 2023
- Peinture, montage, 27 x 22 cm

Prêts de l'artiste et Galerie Ceysson & Bénétière

- *PB + murs II*, 2016  
Peinture sur contreplaqué, 23,5 x 17,5 cm  
Collection JMVB
- *Les carrés du soldat*, 2022 (1)  
Peinture sur porte creuse, 86 x 196 cm  
Collection Gilles Blanckaert
- *Mon bunker I*, 2008  
Encre de Chine sur papier, découpage, 74 x 96 cm
- *La buanderie*, 2008  
Peinture sur bois avec cadre de sérigraphie  
récupéré, 98 x 67 cm
- *Blockhaus XXIV*, 2008  
Peinture sur contreplaqué, découpage, 17 x 17,5 cm
- *Marine acide*, 2010 (8)  
Réemploi et châssis de sérigraphie, 20 x 40 cm
- *Rue Chet Becker*, 2015  
Peinture sur contreplaqué, réemploi, 27 x 35 cm
- *... par les champs et par les grèves... I*, 2016  
Peinture, réemploi sur feuille de zinc, 65 x 50 cm
- *La Colombe*, 2016 (6)  
Peinture sur contreplaqué serti de métal, 22 x 15,5 cm
- *La Maison + Malévitch*, 2016  
Acrylique sur bois et plexiglas, 53 x 39 cm
- *... par les champs et par les grèves... V*, 2016  
Peinture, réemploi sur feuille de zinc, 56,5 x 50 cm
- *Le mur des fédérés*, 2018 (2)  
Peinture sur contreplaqué, 50 x 63 cm
- *Sous les pavés, la plage*, 2018  
Gouache sur carton, 13,5 x 41,5 cm
- *La maison*, 2018  
Gouache, découpage et agrafage sur papier  
quadrillé, 65 x 41,5 cm
- *Rue Hélène Schierfbeck*, 2018  
Peinture sur contreplaqué, 81 x 60 cm
- *Quai Jules Durand*, 2018  
Peinture sur contreplaqué, 65 x 80,5 cm
- *Rue Ambrogio Lorenzetti*, 2018 (7)  
Peinture sur contreplaqué, 14 x 27 cm
- *Rue Dexter Gordon*, 2019  
Peinture sur contreplaqué, 15,5 x 22 cm
- *Rue du 14 juillet 1936*, 2019  
Bois, aluminium, peinture, 15 x 18 cm
- *Paysage désastreux*, 2019  
Peinture sur contreplaqué, 30 x 42,5 cm
- *C*, 2019, Acrylique sur bois et zinc, 65 x 50 cm
- *Rosa, am*, 2019  
Peinture dur contreplaqué, 18 x 33 cm
- *A Tal Coat*, 2020  
Peinture sur bois et montage, 18 x 17 cm
- *L'albatros I*, 2021  
Tissu de bluejeans, pastel sur feuille de zinc,  
65 x 50 cm
- *L'albatros II*, 2021  
Peinture, assemblage sur feuille de zinc, 71 x 50 cm
- *Pilote de guerre VII*, 2021  
Chiffons de peinture, pastel, 12,5 x 18,5 cm
- *Pilote de guerre VIII*, 2021  
Chiffons de peinture, pastel, 18 x 32 cm
- *Vol de nuit V*, 2021  
Chiffons de peinture, pastel, 9,5 x 19,5 cm
- *Vol de nuit I*, 2021 (3)  
Chiffons de peinture, pastel, 28,5 x 41,5 cm
- *L'albatros IV*, 2022  
Peinture, métal châssis de sérigraphie, 30 x 45 cm
- *Ne tirez pas - c'est un oiseau de France...*, 2022  
Peinture sur porte creuse maculée, 83 x 190 cm

Collections privées

# Pierre Buraglio

## *Par la ville, les champs et les grèves*

Pierre Buraglio a entrepris cette dernière décennie, un travail d'arpentage de sa vie, de ses engagements, de ses souvenirs, pour lequel il mobilise la syntaxe et le vocabulaire plastiques qu'il a mis au point au fil du temps. Les travaux, de formats souvent modestes, sont comme de brèves annotations qu'il aurait tracées dans les marges d'une relecture de son œuvre ou les pages d'un carnet de voyage.

Depuis ses débuts il a conçu son travail en deçà des formes traditionnelles et valorisées de la création plastique, en deçà des attentes et des goûts élitistes, en phase avec la sobriété, la concision et l'immédiateté populaire. Ses œuvres valent en elles-mêmes. Leur message est d'abord leur présence. Elles opposent au regardeur un silence, qui le conduit à des réflexions secondes, contemplatives, sur le pourquoi et sur la forme de leur présence.

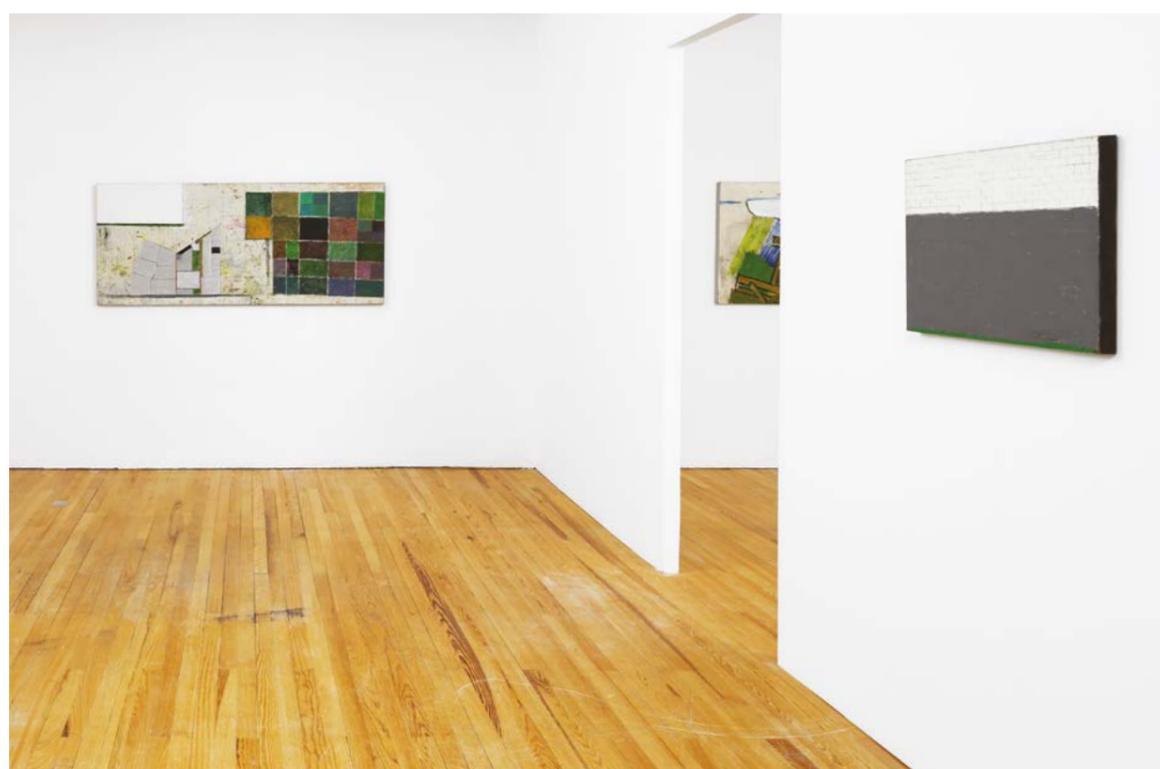
Leur réalisation est économe. Pas d'emphase de la forme, d'effet de séduction, mais au contraire un bricolage volontairement apparent de matériaux recyclés, un effort de déconstruction qui permettent d'évacuer le pathos et les assimilations subjectives. Si l'inventivité jointe à l'absence d'orthodoxie sont de mise, (le format traditionnel carré ou rectangulaire du tableau est désarticulé, amputé, recomposé, voire évidé), il garde la maîtrise par des propositions sans complaisance formelle.

Cette objectivation de la proposition plastique est le résultat de l'utilisation constante de deux pratiques : la fragmentation, l'assemblage et le collage des formes ; et le recyclage des matériaux, celui en particulier du support.

À propos du choix des matériaux, il parle de glanage, une pratique qu'il élargit au cheminement de la pensée dans sa quête du contenu. Une manière de montrer et de dire qu'il n'y a pas en art de formes ou de sujets nobles et qui s'oppose à celui écrit avec un grand A, dont l'enjeu social considérable produit en même temps un outil normatif, survalorisant les critères discriminants (ou leur envers codés) que sont le beau et son corolaire bourgeois, le bon goût, auquel il veut échapper.

Pierre Buraglio conçoit son travail en dehors de ces catégories esthétiques. Ce n'est pas qu'il renie le Grand Art. Il y est au contraire attentif, relevant à l'aide d'un calque le dessin (et possiblement le dessin) d'œuvres de Vermeer, de Munch, afin d'en connaître le substrat, d'en comprendre la structure, comme on duplique de manière non intrusive, un plan d'urbanisme ou d'architecture.

La recherche d'une ressemblance formelle ne l'intéresse pas. Les images qu'il produit sont symboliques, fragmentées, à faible résonance analogique, proches du concept ou du signe. Elles font penser à des rébus. Un pan de mur en briques, associé à une tache grise nuageuse ou une macule verte pour rappeler un feuillage, campe une rue, un décor. En quelques touches de couleur, rapidement posées ou de bribes de figures, raccourcis allusifs, il remémore une musique, un lieu, son cadre de vie, son cadre de pensée, ses engagements, ses lectures, salue les personnes qu'il a admirées, les endroits qu'il a arpentés. Ce principe de composition, en l'absence d'une liaison narrative, facilitent le dépassement du niveau visuel.



(1) (2)



(3)



(4)

L'ensemble des peintures exposées ici est lié autant à son enfance et à son adolescence qu'à l'homme et à sa peinture.

Les paysages, les bords de mer, les blockhaus sont des réminiscences de voyages avec son père. Ils empruntent les éléments codés (principalement les couleurs) de l'évocation traditionnelle du paysage. Ainsi des paysages marins, esquissés en deux ou trois bandes horizontales, juxtaposées : une tranche de mer, une tranche de sable, une tranche de ciel, ou des paysages ruraux construits sous la forme d'un patchwork de fragments de nature (parfois réduits à de simples touches de couleur).

Les mots modestie ou pudeur viennent à l'esprit pour qualifier les travaux où affleure plus directement l'intime. Ainsi de ceux qui se rapportent à l'univers de sa maison. « C'est ici qu'est le lieu », « Ma maison+Malévitch », « le mur mitoyen », « La maison », ou encore « La buanderie » et le diptyque « Couloir-cave » dont les descriptifs sont plus appuyés. Deux tableaux sont traités de manière réaliste « 41-37 » deux paires de chaussures qui traînent sur le sol et « Le Bunker », qui est sa réserve et son refuge.

Le nom des rues a pour fonction d'inscrire dans la ville une histoire commune à la fois locale, régionale et nationale, des niveaux de mémoire ou de sensibilités partagés, une citoyenneté. Avec ceux de ses « rues », Pierre Buraglio trace les contours de son univers personnel, mental et social, en phase avec celui de sa banlieue des bords de Marne. Chaque tableau est un hommage rendu à des œuvres ou à des gens qui, en littérature, en politique, en art, en musique ou en philosophie, l'ont influencé (rue Amos Oz, rue Dexter Gordon, rue Primo Lévi, avenue du Bee-Bop...) ou salue des temps importants de la grande Histoire (rue du groupe Manoukian, le mur des fédérés, rue du 14 juillet). Ils disent ses attachements sociaux et son souci de l'engagement. Car dans ce même temps, ses « rues » dessinent plus largement l'univers mental, social et politique des banlieues populaires dans lequel un pan de mur de briques peut-être à la fois abri, partage et frontière, rassurer une famille ou être le risque de son exclusion.

On remarque sur de nombreux tableaux le contour fragmenté d'un oiseau, parfois la simple courbe d'une aile. Il est inspiré par une peinture de Braque. Ce pourrait être aussi l'évocation d'un avion quand il est tracé à la surface des tableaux qui se rapportent aux livres de Saint Exupéry. L'ambiguïté est permise, bien que l'œuvre de l'écrivain humaniste soit d'abord poétique. Elle vole avec le petit prince sur les ailes de l'ange.

La présence de l'aviateur dans cette cosmogonie personnelle, nous ramène au temps de son adolescence. Quand Pierre Buraglio, élève au collège Bossuet, qui fut celui de Saint Exupéry, se voyait proposer la figure énergique et libre de l'aviateur écrivain, comme exemple de la vertu et de l'esprit de sacrifice. Pour des raisons proches, d'honnêteté et d'engagement de la personne, les traces d'une aile graphitent la surface de trois petits dessins d'un blanc laiteux mêlé de bleu, en hommage à Gérard Philippe, l'ange du théâtre, foudroyé dans la force de l'âge, acteur engagé, pacifiste, militant.

En arrière-plan se profile inévitablement la guerre : « Les carrés du soldat » « Ne tirez pas - c'est un oiseau de France ». La colombe à demi cachée, comme le chien de Goya, par un pan de nature, surveille la scène. Quant à l'albatros, maladroit sur terre, condamné à vivre sans se poser dans les airs, il pourrait être une métaphore de la condition de l'artiste.

Délicatesse ou retenue ? Dans ce glanage d'émotions et de souvenirs, la place des plasticiens semble réduite : un hommage à Tal Coat, un autre à Cézanne. Dans le panthéon de Pierre Buraglio deux pourtant sont en majeur : Picasso et Braque.

Un autoportrait prend place naturellement en bout de ce parcours, tant il est symbolique de la posture de Pierre Buraglio. Le haut de son visage dépassant du dessus d'un mur de meulière, son regard, scrutateur derrière ses lunettes, nous observe étonné.

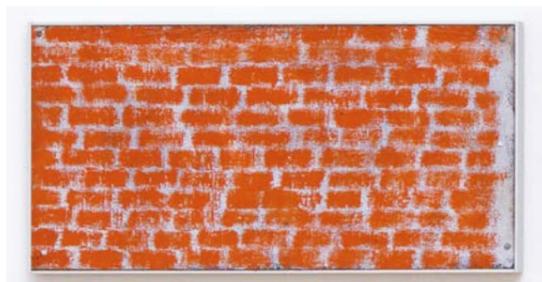
Jean-Paul Blanchet



(5)



(6)



(7)



(8)



(9)

# Roland Cognet

## *Sculpteur et naturellement philosophe*

La sculpture de Roland Cognet impose sa présence concrète, à l'image de l'arbre dont elle provient. La verticalité est sa dimension principale. Verticalité et mouvement forment un couple instable, paradoxal, sur lequel est construit l'émergence du vivant.

Tenir debout est un enjeu crucial pour les bipèdes que nous sommes, un défi à la pesanteur. Roland Cognet explore cette problématique avec une élégante simplicité, une économie de moyens qui va à l'essentiel sans insister sur les effets. Parce que l'important n'est pas la démonstration d'une virtuosité séduisante, mais la matérialisation au plus juste, de manière quasi conceptuelle, de ce mystère de l'équilibre ou plus précisément de la stabilité.

La sculpture est comme la peinture un moyen d'appropriation symbolique du monde. Dans ses versions premières, non figuratives, elle est formellement proche du signal ou du signe. Ainsi des alignements de pierres dressées ou de pieux plus ou moins aménagés, de ces empilements de cailloux, proches des formes naturelles, en phase avec les espaces qu'elles balisent. Structures néanmoins complexes, tant au niveau de leur conception, de leur élaboration ou de leur mise en place, parce que produits et supports d'une intelligence collective à la fois prosaïque et spirituelle, à la fois repère et mémoire, commémoration et échange.

Roland Cognet n'ignore aucune de ces dimensions. Son travail s'appuie sur des formes naturelles, le plus souvent faiblement remodelées. Son impact physique, jouant de la masse, reste en-deçà du verbal et plus encore du récit. Il opère à la surface de la conscience, au niveau premier de la perception.

Ses sculptures sont conçues sur le dépassement harmonieux du jeu de forces, de tensions qui les structurent. Elles miment les différentes dimensions du problème du vivant qui font que tout se tient, malgré les mouvements qui l'animent et le péril existentiel de la chute. Leurs stabilités vont de pair avec leurs fragilités.

Elles captent et restituent, à cause de leur naturalité sans fard, l'énergie potentielle et cachée de leur matériau : le bois le plus souvent, qui renvoie à l'arbre figure totémique du vivant et parmi eux le séquoia (l'arbre géant).

Le bois/arbre l'emporte sur d'autres matériaux possibles pour des raisons qui se conjuguent : l'enfance familiale, son cadre de vie, sa disponibilité, son coût. Bois brut, troncs écorcés, qu'il a masqué un temps sous une carapace, peau de métal, qui en moulait les formes à la manière d'une armure.

Roland Cognet coupe, écorce, entaille, émince, évide, séparant le cœur de l'aubier, laissant volontairement les traces de ces opérations visibles, comme le fait le tailleur de pirogue monoxyle ou le scieur de long quand il débite une poutre.

Les titres sont descriptifs : « Cèdre du Saint Laurent », portique composé d'une colonne à chapiteau, d'une planche en guise de linteau et d'une autre assise en équerre, est une figure métaphorique de l'architecture dont elle mime les jeux d'équilibre et d'ouverture ; « Poutre et platane » : un tronc grisé par le temps est



(1)



(2)



(3)



(4)

associé par une ligature (amorce de la construction) à une poutre provenant d'une autre essence ; « Formes reliées » autre figure de l'assemblage ; « Table enneigée » décline un ensemble d'opérations depuis le noyau brut de l'arbre, en passant par la poutre, pour finir par la table peinte, recouverte d'un moulage granuleux de plâtre blanc, la neige, sous laquelle disparaît la référence au bois et à l'arbre ; « En plein cœur » (le cœur de l'arbre) : une tranche du tronc d'un cèdre, percée en son centre comme le sont souvent les vieux arbres, est suspendue à un portique métallique, tel un balancier immobile.

Quelques fois, sanctionnant l'intrusion limitée d'une couleur, le titre introduit l'esquisse de fiction : « L'ombre inconnue » : la part de mystère qui niche dans toute création, « Neige et forme abstraite » : le positif du négatif de la pièce précédente.

Les masses blanches, réalisées en plâtre de modelage (l'autre mode de la sculpture), présentes dans plusieurs de ses travaux, ont pour effet, en plus que d'introduire cette pointe de couleur paradoxale (puisque le blanc est le résultat de la neutralisation des couleurs), d'assouplir la rudesse des volumes.

Dans « Poutre », sculpture installée en extérieur, la pièce de bois couchée sur le dessus d'une plateforme métallique, en se rapprochant du minéral, s'objective en outil.

Parallèlement, Roland Cognet pratique depuis toujours, le dessin et la peinture. Ces travaux très peu montrés, ne sont pas des esquisses préparatoires, mais des exercices autonomes directement reliés à la vision développée dans sa sculpture.

Les « Fusains » illustrent en les magnifiant les diverses opérations possibles qu'il imagine à partir d'un tronc d'arbre.

Entre sculpture et dessin, trois plaques de contreplaqués (« Forme posée », « L'ombre est ronde », « La roche éclairée »), l'avert recouvert d'un noir de fumée fixé à la gomme, sont entaillées à la gouge, à la manière des plaques de gravures en taille douce, dessinant en creux des troncs aménagés dans le même esprit que ceux reproduits dans ses fusains.

Les petites peintures, qui ouvrent vers ses maquettes, en complètent le sens, en les rabattant vers la dimension fictionnelle historiquement valorisée du tableau. On y retrouve des formes proches de ses sculptures, mises en relation avec des espaces naturels ou théâtralisés. Nombre de leurs titres « Conquête d'un espace » (ou de l'espace), « Ici ailleurs », rappellent que l'imaginaire est moteur de toute activité humaine.

Les scènes allégoriques ont plus nettement le rôle de contrepoint. Plus littéraires, elles dévoilent et articulent sous la forme de paraboles, ses sources d'inspiration. Esquisses d'univers, elles éclairent les arrières plans mentaux de son processus créatif. Construites comme des maquettes, elles associent dans un juste rapport d'équilibre, dans une dynamique immobile, des signes géométriques, symboliques de la science et de la raison, à des fragments de nature, voire à des animaux stylisés, porteurs totémiques de l'énergie vitale (relation de l'animé et de l'inanimé). Leurs titres sont ici encore explicites : « Le paysage est une architecture » (sculpture et architecture ayant depuis toujours partie liée), « L'ombre verte » (clin d'œil à la nature), « Les formes sont reliées » (le monde est une construction), « Espace suspendu », « Ici, ailleurs », « Colline et abstraction ».

Comme il faut rituellement pour asseoir une analyse, trouver des rapprochements dans l'histoire de l'art, on

pourrait écrire que, si l'œuvre de Carl André a encouragé le travail de sculpture de Roland Cognet ou celle de Pompon ses formes animalières, les tableaux de Giorgio de Chirico ont inspiré les scènes allégoriques.

Jean-Paul Blanchet



(5)



(6)



(7)



(8)



(9)

## Face aux horizons sombres, la valorisation de la couleur

Parlant de ses peintures à l'huile sur bois et de ses sérigraphies réalisées jusqu'en 2019/2020, Aurore Pallet explique : « J'ai voulu traverser un espace. Cet espace n'est pas celui d'une réflexion ; c'était celui, immersif, du mouvement aléatoire des images mentales. Comme lorsque dans le train, le paysage qui défile sous nos yeux se transforme et disparaît pour laisser place à un flux incontrôlé de pensées flottantes. Il s'agit donc de paysages. En noir et blanc le plus souvent, à peine colorés parfois ; des rivages et des fonds sous-marins, des lignes d'horizons, les éléments d'une végétation plus ou moins envahissante, des îles... Ces peintures sont pour moi des lieux. Comme tout lieu, elles sont aussi un espace intérieur. Leur réalité importe peu. Il faut y avancer lentement, ne rien attendre, s'ancrer contre tout discours. » \*

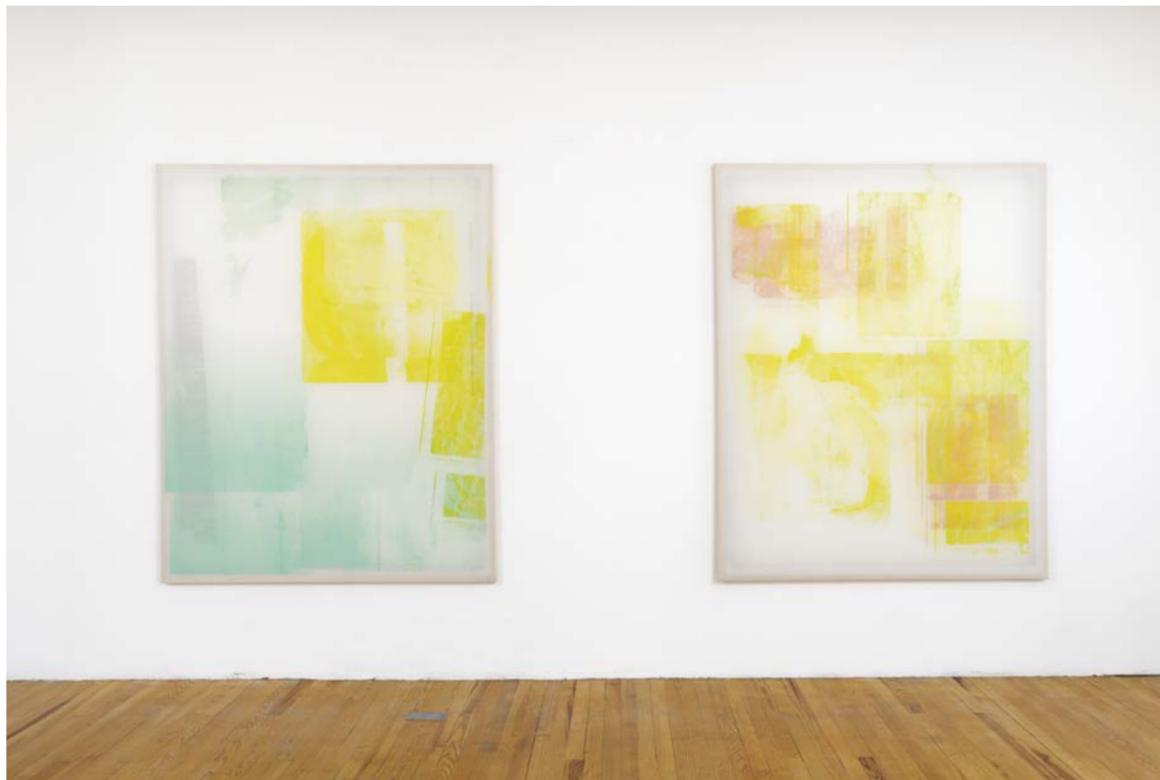
La connaissance ou plutôt la compréhension d'une chose, d'un lieu, d'un événement se nourrit moins de ce que l'on voit, que de son incrémentation avec ce que l'on connaît déjà, permettant de progresser vers ce qu'on imagine. L'esprit humain est ainsi fait qu'il se lance constamment dans une entreprise interprétative. Savoir pour prévoir, connaître pour prédire. Aurore Pallet est attirée par cette tension prédictive. Elle la ressent partout autour d'elle, en même temps qu'elle s'intéresse à l'astrophysique et s'initie aux paradoxes apparents de la physique quantique, comme le révèlent les titres de plusieurs de ses expositions : « Le chat de Schrödinger », « Prendre les augures », « Le déluge », « Les annonces fossiles ».

Face à ces questionnements multiples Aurore Pallet souhaite que sa peinture, à l'image de la Pythie ou de l'Augure, impose dès l'abord au regardeur sa présence silencieuse tout en accumulant des indices, bribes énigmatiques d'oracles possibles.

Ses tableaux antérieurs, glacis de couleurs sombres, nocturnes, ses sérigraphies tramées de couleur grise, métaphores des mécanismes de la compréhension se nourrissaient de ce qui est inscrit dans les profondeurs de la mémoire. Le regard était aspiré, vers des arrières plans où se tenaient des images recomposées de tableaux ou de lieux aux fondements de notre civilisation, de notre culture, mimant la quête des sources, celles de l'identité et des problèmes qui nous agitent. Comme un trésor enfoui, ils étaient aussi difficiles à atteindre qu'une plongée dans les abysses.

Les œuvres d'Aurore Pallet présentées ici se situent dans le prolongement de ces travaux, en même temps qu'elles marquent une inflexion, presque un renversement. L'obscurité fait place à la lumière. L'artiste tout en conservant la peinture à l'huile, a opté pour la technique de la sérigraphie. Les couleurs vibrantes, saturées sont appliquées mécaniquement en un, deux ou trois passages, juxtaposant leurs transparences, jouant

\* texte de présentation de l'exposition *Les annonces fossiles*, galerie Isabelle Gounod, 2015.



(1)



(2)



(2)

à plein des mélanges issus de leurs superpositions, sur un support translucide. Les jeux de la lumière et ceux des couleurs l'emportent. Jeux abstraits qui conduisent à l'essentiel. Les formes (extraits tramés de photos d'actualité ou de sites antiques) en point de mire de son travail, les mots, slogans, qui parfois les complètent, sont devenus presque invisibles, dans l'entre deux des couleurs, comme s'ils glissaient au fil de l'eau, comme une lecture dans les nuages.

Le spectre s'est élargi. Aux références culturelles grecques, romaines ou de la Renaissance, quasi stéréotypes gisant dans les profondeurs de la mémoire, à ces « visions », à ces comètes qui allumaient le Moyen-Âge, s'ajoutent en majeur ou plutôt se substituent des projections indéceses de préoccupations actuelles. Les thématiques et leurs images, fonctionnent comme des repères par rapport aux injustices et aux drames d'aujourd'hui, à l'imprévisibilité angoissante du futur. Le chat quantique présent en même temps qu'absent esquisse un sourire ironique. Il sait que la réalité d'une expérience est perturbée par la présence de l'expérimentateur.

Les références estompées, sur une bâche translucide, sont à l'image d'une époque schizophrène qui perd contre sa volonté le lien avec ses racines. Les fondements s'effacent. Les couleurs fluides forment devant les yeux une brume légère dont la résonance solaire est accentuée par la nature du support.

De quoi ces œuvres lumières sont-elles l'indice ? D'une forme d'apaisement ? De l'effet, la maturité venant, d'un réajustement au bruit d'un monde dont l'artiste connaît travers et culs de sac alors que l'attente d'un autre monde semble toujours éloignée. Positivité sans illusion, qui impose elle le sait, le maintien d'une veille face aux problèmes qui perdurent et l'obligent à questionner le futur.

Quoiqu'il en soit, chez Aurore Pallet le plaisir de faire de la peinture domine plus que jamais, renforcé (effet d'adaptation à un monde qui change) par l'utilisation de la sérigraphie qui libère son geste et facilite la superposition de couleurs, en réduisant le temps long du séchage entre les couches de peinture.

Un autre monde naît encore informe que l'on voudrait dans la lumière. Sa réalité, y compris celle de la couleur, devient de plus en plus virtuelle. C'est l'un des paradoxes de notre monde actuel.

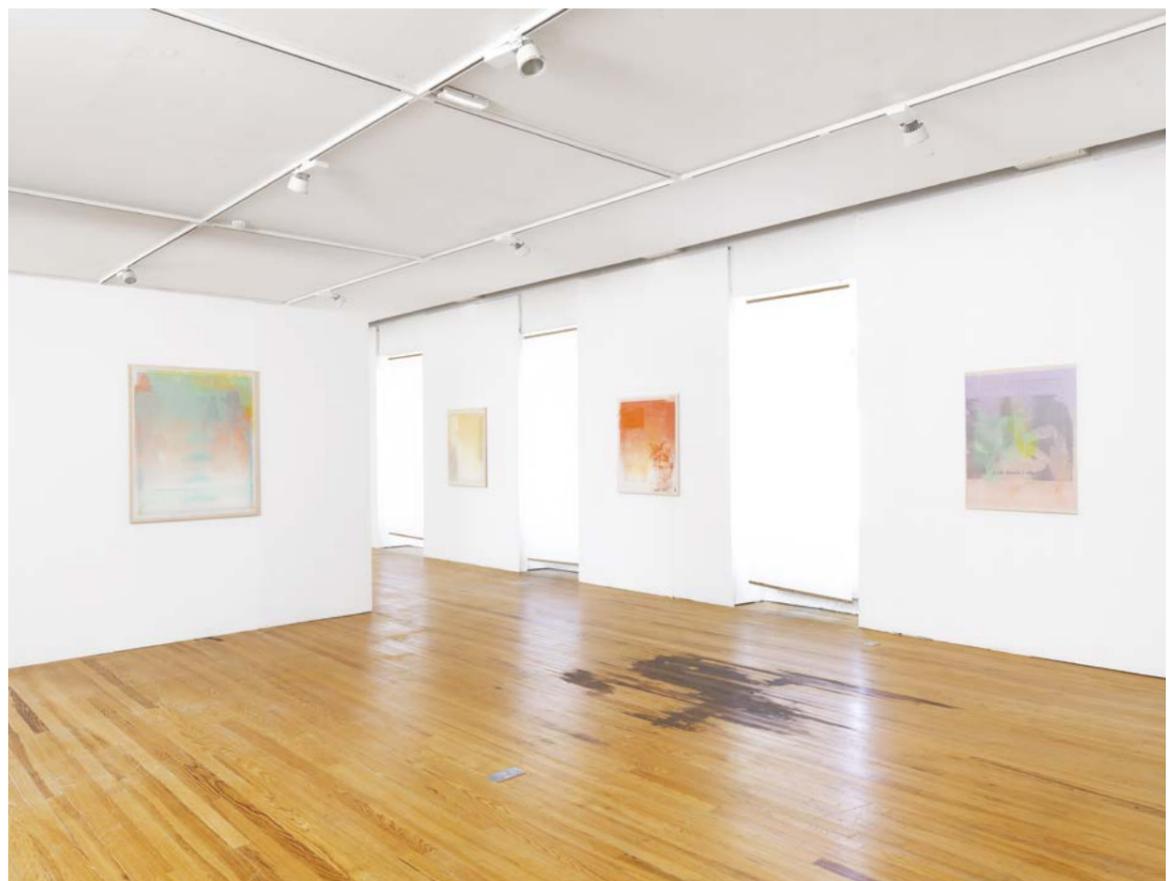
*Jean-Paul Blanchet*



(3)



(4)



(5)



(6)



(7)

# Julia Scalbert

## *De l'étrangeté du vivant à l'énigme de la féminité*



(1)

Subtilité et retenue pourraient qualifier les premiers travaux de Julia Scalbert. Sa palette de couleur estompée les contrastes et atténue la forme en la baignant dans un camaïeu de couleurs froides. Les formes indécidables mais pourtant presque familières, ces choses simples, confusément organiques, figées dans une quasi-immobilité, sont posées frontalement contre un fond presque monochrome, dans l'esprit simplifié de la nature morte.

Cette suggestion de volume, bas-relief sans épaisseur, est le résultat de l'empilement de très fines couches de peinture fluide, de glacis successifs, dont la superposition galbe la forme en lui donnant une légèreté presque immatérielle.

L'espace vacant, habité d'une forme muette, nimbé d'une lumière diffuse de début ou de fin de jour, suggère (l'imagination ayant horreur du vide) une attente qui diffuse par capillarité une vague inquiétude née de son étrangeté. Peut-être même l'impression d'une violence contenue à cause de la fausse dureté de ces formes molles.

Car ces formes, qu'elles semblent faites de matières souples ou rigides (tuyaux, cubes, chairs, boutons ou corolles de fleurs) ne montrent rien de plus au regard, que leur présence énigmatique.

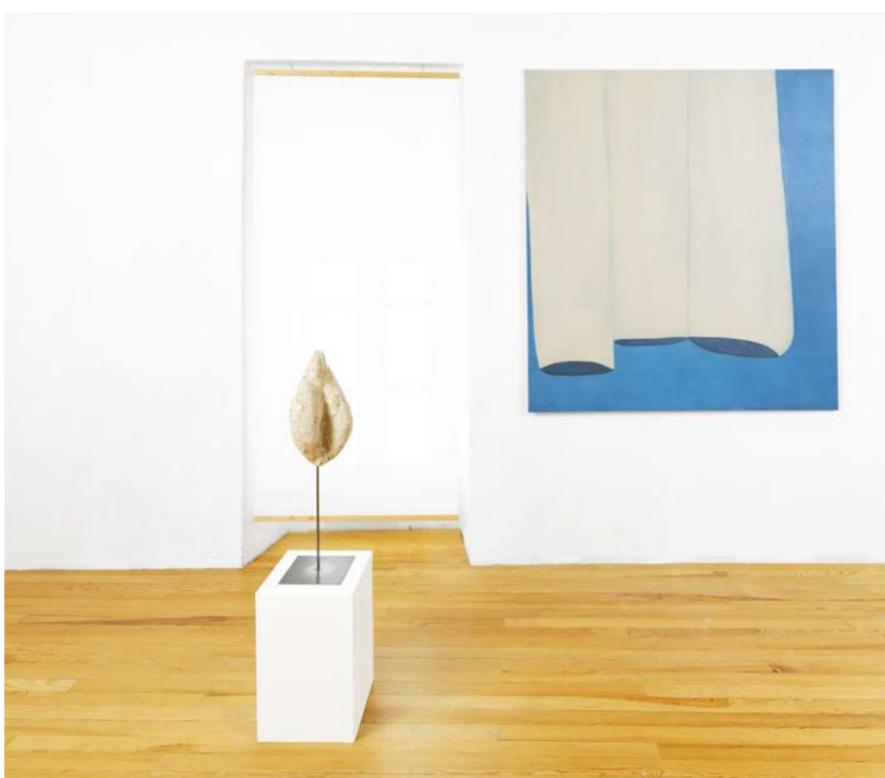
Dans ses travaux les plus récents, les références sont plus naturellement organiques, explicitement végétales. Le traitement de la peinture reste le même. Une lumière voilée, légère, estompée la forme sur la toile. La palette est resserrée en un camaïeu pastel de couleurs sourdes, plus claires et plus douces.

La fleur est le thème récurrent. Le dessin est à la fois tendu et gracieux. La fleur est pleinement ici métaphore de la féminité, fragile et éphémère, ouvrant aussi bien sur le corps que sur le sexe, l'accouplement, que la maternité. Elle propose, dans l'espace éthéré de la toile, une sensualité lascive.

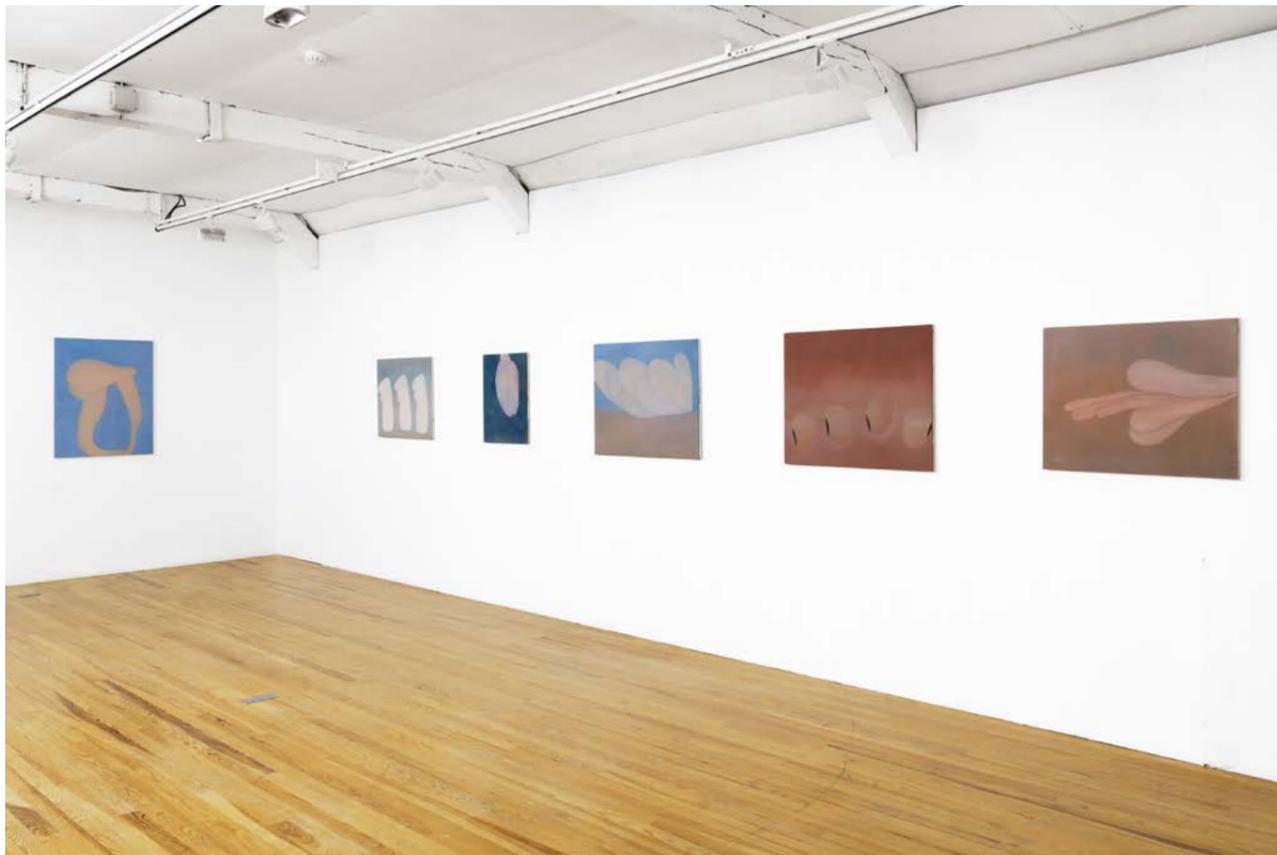
Pourtant ces fleurs, dont les tiges élancées exhibent leurs organes reproducteurs, n'habillent pas leur



(2)



(3)



coquetterie de couleurs attrayantes, singulières. Leur effacement formel semble être l'effet d'une pudeur trompeuse ou fausseté naïve, alors qu'elles diffusent sans aucun doute, un parfum insistant, charnel (un musc), qui tournera la tête aux pollinisateurs.

Une symbolique féministe qui, sans être tonitruante, s'insinue dans la conscience du regardeur, pour finir par imposer son évidence.

Les céramiques de Julia Scalbert ont une densité qui contraste avec son travail de peinture. Leur sensualité renoue avec les formes premières, qu'elle recompose, des cultes agraires, nourriciers, aux premiers temps de l'humanité, telle les Vénus de Savignat ou de Lespugue ou l'Artémis d'Éphèse. Le sexe stylisé renvoie autant au sexuel qu'à la déesse mère, la maternité et le matriarcat.

Face à l'étrangeté du vivant, aux énigmes qu'il nous pose, l'artiste développe une poétique, bâtie sous l'angle des pulsions intimes, des profondeurs organiques et vitales. On y relève des affinités possibles, qu'elle reconnaît, avec les travaux de Philip Guston et de Giorgio Morandi. Elle construit un espace visuel, sensible, dont la douceur apparente, la retenue, l'harmonie silencieuse reproduisent le temps de cette spiritualité charnelle quand la lumière de l'aube, dissipant la brume nocturne, offre à l'esprit et au corps l'expérience d'un début incertain, silencieux, inquiet encore. Temps symbolique de la naissance ou de la renaissance.

*Jean-Paul Blanchet*



(4)



(5)

**R**oland Cognet  
Né en 1957  
Vit et travaille à Jussat  
Représenté par la galerie Claire Gastaud

#### Œuvres présentées

- *Louvetteau*, 2006/2018 (6)  
Bronze, 90 x 60 x 27 cm
- *Neige et forme abstraite*, 2010  
Cèdre, chêne, résine acrylique, peinture,  
110 x 90 x 70 cm
- *Fusain*, 2014 (2)  
200 x 97 cm chaque
- *Poutre*, 2016-2023 (8)  
Poutre en cèdre, acier, peinture, 380 x 270 x 90 cm
- *Poutre et platane*, 2018 (1)  
Séquoia, platane, résine acrylique, corde,  
267 x 90 x 70 cm
- *Table enneigée*, 2018 (5)  
Cèdre, séquoia, résine acrylique, 310 x 192 x 102 cm
- *L'ombre est ronde*, 2018 (6)  
Contre-plaquée, noir de fumée, 150 x 100 cm
- *La roche éclairée*, 2018  
Contre-plaquée, noir de fumée, 150 x 100 cm
- *Sans titre*, 2018-2022  
Huile sur toile, 25 x 25 cm (x2) et 30 x 40 cm (x2)
- *Cèdre de Saint-Laurent*, 2021 (1)  
Cèdre, séquoia, douglas, acier, gesmonite,  
200 x 200 x 80 cm
- *L'ombre inconnue*, 2022  
Séquoia, érable, platane, 170 x 100 x 50 cm
- *Forme posée*, 2022 (6)  
Contre-plaquée, noir de fumée, 150 x 100 cm
- *L'ombre verte*, 2022 (9)  
Buis, séquoia, contre plaqué, zinc, peinture,  
30 x 33 x 25 cm
- *Ici, ailleurs*, 2022  
Séquoia, buis, platane, acier, peinture,  
44 x 22 x 47 cm
- *En plein cœur*, 2023 (7)  
Cèdre, acier, teck, chaîne, 300 x 250 x 70 cm
- *Appui*, 2023 (2)  
Matériaux mixtes, 169 x 94 x 48 cm
- *Espace suspendu*, 2023 (3)  
Platane, séquoia, chêne, cire, gesmonite,  
45 x 21 x 33 cm
- *La neige est éternelle*, 2016 (3)  
Acacia, acier, teck, gesmonite, 70 x 50 x 40 cm
- *Conquête d'un espace*, 2021  
Noyer, séquoia, chêne, plâtre, acier, 37 x 28 x 19 cm
- *La table et la pierre*, 2023  
Matériaux mixtes, 61 x 33 x 25 cm
- *Les formes sont reliées*, 2014  
Matériaux mixtes, 50 x 35 x 20 cm
- *Colline et abstraction*, 2010  
Bois, plâtre, acier, peinture, 32 x 59 x 26 cm
- *Le paysage est une architecture*, 2020  
Sapin, contre-plaqué, peinture, gesmonite,  
40 x 38 x 35 cm

#### Prêts de l'artiste

**A**urore Pallet  
Née en 1982 à Paris  
Vit et travaille à Montreuil.  
www.aurorepallet.com

#### Œuvres présentées

- *Sans titre*, 2021 (3)  
Huiles sur bâche de polyéthylène, 160 x 130 cm (x2)
- *Sans titre*, 2021  
Huiles sur bâche de polyéthylène, 100 x 80 cm (x3)
- *Sans titre 17*, 2023  
Huile sur toile, 30 x 24 cm
- *Subduct Flash 8*, 2023 (4)  
Huile sur toile, 30 x 24 cm
- *Sans titre 18*, 2023  
Huiles sur toile, 30 x 24 cm chaque
- *Sans titre*, 2021 (2)  
Huile sur bâche de polyéthylène, 200 x 150 cm (x2)
- *Sans titre 14*, 2023  
Huile sur toile, 160 x 130 cm
- *Sans titre 15*, 2023  
Huile sur toile, 120 x 100 cm
- *Sans titre*, 2023 (1)  
Huiles sur toile, 200 x 150 cm (x2)
- *Sans titre*, 2023 (2)  
Huile sur toile, 200 x 150 cm
- *Sans titre*, 2023 (5) (6)  
Huiles sur toile, 30 x 24 cm (x2)
- *Subduct Flash 9*, 2023 (7)  
Huile sur toile, 30 x 24 cm
- *Sans titre 16*, 2023  
Huiles sur toile, 30 x 24 cm (x2)

#### Prêts de l'artiste

**J**ulia Scalbert  
Née en 1984 à Grenoble  
Vit et travaille à Marseille  
www.juliascalbert.com

#### Œuvres présentées

- *Sans titre*, 2014  
Acrylique sur toile, 80 x 100 cm
- *Sans titre*, 2016 (2)  
Acrylique sur toile, 80 x 80 cm (3)
- *Sans titre*, 2016  
Acrylique sur toile, 165 x 150 cm
- *Sans titre*, 2016  
Acrylique sur toile, 100 x 120 cm (x3)
- *Sans titre*, 2017  
Acrylique sur toile, 50 x 65 cm (2)
- *Sans titre*, 2017  
Acrylique sur toile, 97 x 130 cm (x2) (2)
- *Sans titre*, 2019  
Faïence émaillée, 30 x 12 x 10 cm et 32 x 14 x 10 cm
- *Sans titre*, 2019  
Acrylique sur toile, 40 x 70 cm
- *Sans titre*, 2019  
Acrylique sur toile, 92 x 130 cm
- *Sans titre*, 2019  
Acrylique sur toile, 40 x 70 cm
- *Sans titre*, 2019  
Acrylique sur toile, 92 x 130 cm
- *Sans titre*, 2019  
Acrylique sur toile, 73 x 92 cm
- *Sans titre*, 2020  
Acrylique sur toile, 65 x 81 cm
- *Sans titre*, 2021 (5)  
Acrylique sur toile, 50 x 65 cm
- *Sans titre*, 2021  
Acrylique sur toile, 65 x 54 cm
- *Sans titre*, 2022  
Grès émaillé, 40 x 24 x 5 cm (x2)
- *Sans titre*, 2022  
Grès émaillé, 50 x 12 x 15 cm
- *Sans titre*, 2022  
Grès émaillé, 30 x 6 x 8 cm
- *Sans titre*, 2022 (1)  
Grès émaillé, 40 x 2 x 2 cm (x2)
- *Sans titre*, 2022  
Acrylique sur toile, 54 x 74 cm
- *Sans titre*, 2022 (4)  
Acrylique sur toile, 65 x 81 cm
- *Sans titre*, 2022  
Acrylique sur toile, 65 x 50 cm
- *Sans titre*, 2023  
Acrylique sur toile, 100 x 80 cm
- *Sans titre*, 2023 (3)  
Grès émaillé, 38 x 20 x 14 cm + tige
- *Sans titre*, 2023  
Acrylique sur toile, 73 x 92 cm

#### Prêts de l'artiste

# Exposition du 9 juillet au 8 octobre 2023

Du mardi au dimanche y compris les jours fériés,  
de 10h à 13h et de 14h à 19h, à partir du 19 septembre de 14h à 18h.

**Nous remercions chaleureusement  
les artistes, les galeries, les collectionneurs**

**Conception, organisation, réalisation**

Caroline Bissière & Jean-Paul Blanchet,  
Eglantine Bélêtre

**Communication**

Céline Haudrechy

**Médiation**

Jean-Philippe Rispal, Samantha  
Chouzenoux, Léo Reichling

**Accueil**

Laurence Barrier

**Régie**

Laurence Barrier, Simon Dubedat,  
Vincent Farkas, Luciano Imbriano,  
Luc Leblanc, Nuno Lopes Silva,  
Emma Merlet, Jean-Philippe Rispal

**Accueil**

Laurence Barrier

**Conception graphique**

Mathilde Dubois

**Photographies**

Aurélien Mole

*Autour de l'exposition*

• **Visite commentée**

tous les mercredis à 15 h (juillet et août)  
compris dans le billet d'entrée

• **Petit Journal de visite**

• **Livret jeux pour les enfants**  
gratuit

• **Récital de viole de gambe**

avec Lukas Hadakir Carillo  
mardi 25 juillet à 16 h, sur réservation  
au 05 55 95 23 30 ou à l'accueil  
10€, gratuit - 18 ans et adhérents  
association des amis du CAC

• **Apéro Art & Histoire :**

« Silence, ça crée »  
jeudi 10 août à 18 h 30, sur inscription  
au 05 87 31 00 57,  
5 €, gratuit - 12 ans

• **Journées Européennes du Patrimoine**

samedi 16 et dimanche 17 septembre  
visite commentée à 14 h 30 les deux jours  
gratuit, petit journal de visite 1 €

• **Récital de guitare avec Lucius Arkmann**

dimanche 17 septembre à 16h  
10 € et gratuit - 18 ans et adhérents  
association des amis du CAC